

DOSSIER DE PRESSE

# Louise Nevelson

Mrs. N's Palace

24.01 - 31.08.26





# SOMMAIRE

- 1. PRÉSENTATION
- 2. BIOGRAPHIE
- 3. PARCOURS DE L'EXPOSITION
- 4. PROGRAMMATION ASSOCIÉE
- 5. CATALOGUE
- 6. ITINÉRANCE
- 7. PARTENAIRES
- 8. VISUELS DISPONIBLES

Toutes les citations sont extraites de Louise Nevelson, *Dawns + Dusks: Taped Conversations with Diana MacKown*, New York, Charles Scribner's Sons, 1976 (notre traduction).



# 1. PRÉSENTATION

## LOUISE NEVELSON. MRS. N'S PALACE

Du 24 janvier au 31 août 2026

Galerie 2

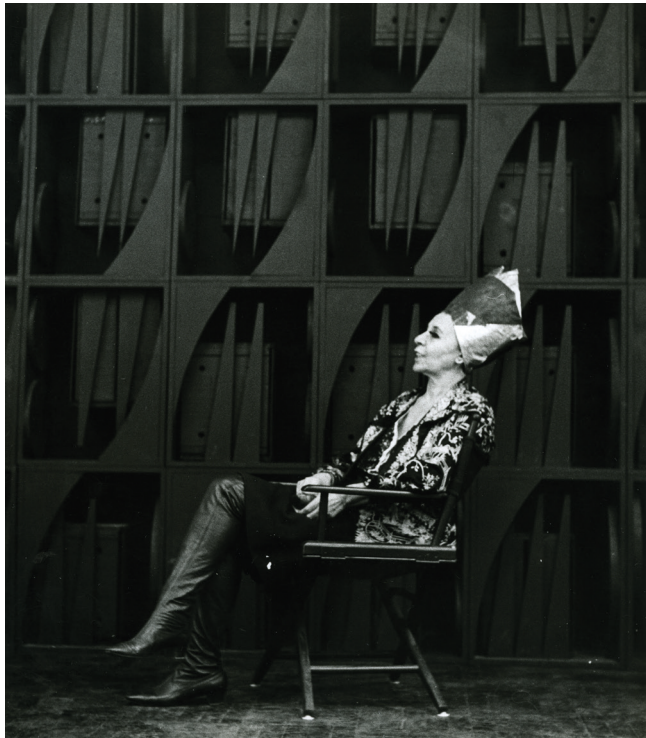
**Commissariat : Anne Horvath, responsable du pôle Programmation  
au Centre Pompidou-Metz**

Cinquante ans après sa dernière exposition en France (1974) et près de quarante ans après sa disparition, le Centre Pompidou-Metz consacre à Louise Nevelson (Kyiv, 1899 - New York, 1988) la première rétrospective de cette ampleur en Europe. Louise Nevelson. Mrs. N's Palace célèbre une artiste dont l'héritage irrigue aujourd'hui aussi bien la jeune scène contemporaine que le monde de la mode. Louise Nevelson a bouleversé la sculpture du XX<sup>e</sup> siècle en la transformant en expérience totale et immersive.

Parfois rapprochée du cubisme, du constructivisme, ou des pratiques dadaïstes et surréalistes du collage, son œuvre se déploie pourtant bien au-delà. Arp désignait Schwitters comme son grand-père imaginaire, mais ses horizons embrassent une histoire des arts où la danse et la performance, au cœur de l'exposition, occupent une place décisive.

Cette dimension s'incarne dans les expositions qu'elle concevait comme de véritables « atmosphères » ou « environnements », qui ont participé à élargir radicalement le champ de la sculpture, dans une démarche qui résonne avec les théories d'Allan Kaprow sur les happenings et avec l'« expanded field » de Rosalind Krauss.

En 1958, Louise Nevelson met en scène son premier grand environnement, à Grand Central Moderns, à New York, qu'elle intitule *Moon Garden + One*, et dans lequel elle présente son premier « mur », *Sky Cathedral*, un hommage vertical à New York, sa ville d'adoption. Aucun détail n'est laissé au hasard. Tout élément venant perturber l'installation est mis de côté. Nevelson porte un intérêt particulier à l'illumination, et nimbe pour la première fois certaines de ses œuvres de lumière bleue, intensifiant les ombres et la désorientation du regardeur dans la pénombre. C'est tout le corps qui est invité à s'engager sur la scène créée par l'artiste, dans une théâtralité réinventée à chaque exploration.

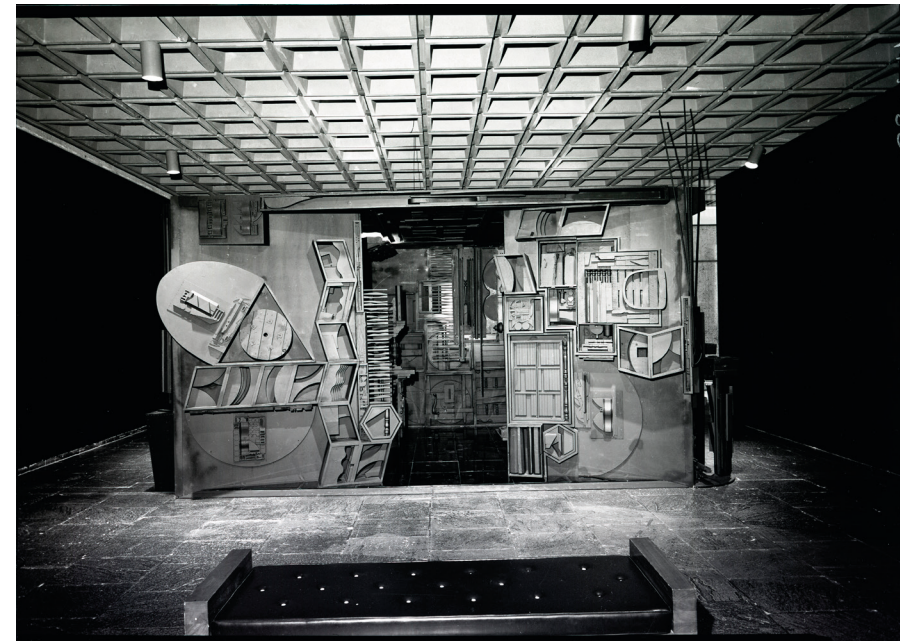


Portrait de Louise Nevelson devant *Night-Focus-Dawn*, vers 1969  
© droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris- Lisbonne  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris

Cette première installation, alors que le recours à ce terme n'en est qu'à ses balbutiements, est suivie notamment par *Dawn's Wedding Feast*, imaginée pour l'exposition « Sixteen Americans » au MoMA en 1959 ou encore *The Royal Tides* chez Martha Jackson en 1961. Elles sont réactivées de manière inédite à l'occasion de l'exposition, soulignant à quel point sa pensée environnementale est l'aboutissement des recherches croisées de l'artiste.

L'étude pendant vingt ans de l'eurythmie avec Ellen Kearns, qui enseigne une expression corporelle dont l'objectif est de découvrir sa force vitale et son énergie créatrice, alliée à sa fascination pour Martha Graham dans les années 1930, révolutionnent la vie et l'œuvre de Nevelson, à commencer par ses premières sculptures en terre cuite qui représentent dès les années 1940 des corps dansant en mouvements articulés. En 1950, sa découverte du Mexique et du Guatemala insuffle une dimension monumentale à son œuvre, désormais habité par un mélange de géométrie et de magie. Sous cette double influence émergent ses environnements, progressivement colossaux, enveloppants, totémiques et sacrés. Nevelson imagine ainsi des lieux à explorer plutôt qu'une sculpture à regarder frontalement, traçant un sillon singulier dans le paysage artistique américain des années 1960.

Dans les murs qui assurent sa renommée, Nevelson érige les rebuts rejetés par la ville de New York en sculptures verticales, sublimées par un voile monochrome, le plus souvent noir, parfois blanc ou doré. S'y déploie un monde de formes esquissé par celle qui se décrit comme l'« Architecte de l'Ombre et de la Lumière ». Ces fragments recyclés, métamorphosés en colonnes abstraites, peuvent aussi être perçus comme des maisons reconstruites, tour à tour refuges ou palais, et qui trouvent leur prolongement dans la série des « Dream Houses » au début des années 1970, en écho à l'essor de la pensée féministe.



Vue de *Mrs. N's Palace*, dans l'exposition « Louise Nevelson: Atmospheres and Environments », Whitney Museum of American Art, New York, 27 mai – 14 septembre 1980  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris  
Photo : © Digital image Whitney Museum of American Art / Licensed by Scala



## 2. BIOGRAPHIE

### 1899

Louise Nevelson naît Leah Berliawsky dans la région de Kyiv.

### 1905

Elle rejoint, avec sa mère, son père arrivé deux ans plus tôt aux États-Unis et installé à Rockland dans le Maine. Ses parents américanisent son prénom et la renomment Louise.

### 1920

Elle épouse Charles Nevelson et ils déménagent à New York. Louise Nevelson ne quittera jamais cette ville d'adoption qu'elle considère être « une immense sculpture ».

### 1922

Elle étudie le chant auprès d'Estelle Liebling, ancienne cantatrice au Metropolitan Opera à New York et commence à suivre des cours de dessin, de peinture et de sculpture à la Art Students League. Elle donne naissance à son fils unique Myron Irving Nevelson, surnommé Mike, qui deviendra lui aussi sculpteur.

### 1926

Elle intègre les cours de dramaturgie de Norina Matchabelli à l'International Theatre Arts Institute à Brooklyn. Par son intermédiaire, Nevelson rencontre Frederick Kiesler, architecte et scénographe austro-hongrois d'avant-garde. Tous trois considèrent l'espace scénique et artistique comme un lieu où se réalise le spirituel et où s'incarne le concept de la quatrième dimension dont Nevelson proposera sa propre lecture.

### 1931

Elle se sépare de Charles Nevelson et confie son fils Mike à ses parents dans le Maine pour voyager en Europe. À Munich, elle rejoint le cours de Hans Hofmann qui enseigne le cubisme à la Schule für Bildende Kunst.



Louise Nevelson, vers 1931  
Photo : © Archives of American Art, Smithsonian Institution

### 1935

Elle participe au programme artistique de la Work Progress Administration et accède à des ateliers partagés où elle développe sa pratique sculpturale, notamment en terre cuite, en plâtre et en pierre dite « tatti ».

### 1941

Karl Nierendorf, galeriste respecté de grands noms de l'art européen dont Paul Klee, Otto Dix et Vassily Kandinsky, accueille dans sa galerie new-yorkaise la première exposition monographique de Nevelson, alors âgée de quarante et un ans.

### 1942

Kiesler présente Nevelson à Peggy Guggenheim, qui montre son travail dans l'exposition « Thirty-One Women » organisée dans sa galerie Art of This Century l'année suivante. Il l'introduit également auprès d'André Breton, Max Ernst et Marcel Duchamp, artistes surréalistes qui ont fui l'Europe en guerre. Du surréalisme, la sculptrice retient surtout le rôle essentiel de l'inconscient, moteur de la spontanéité du geste créateur.

### 1943

Elle expose pour la première fois ses assemblages faits de rebuts dans « Circus. The Clown Is the Center of His World » [Cirque. Le clown est le centre de son monde] à la galerie Norlyst à New York. Jimmy Ernst, qui dirige cet espace, permet à Nevelson de créer une scénographie immersive où sont présentées sur une piste recouverte de sable ses figures articulées et mobiles d'animaux et de circassiens. Après l'exposition, Nevelson brûle la totalité des œuvres exposées, n'en ayant vendu aucune et ne pouvant les entreposer. En parallèle, elle expose chez Nierendorf ses dessins, plus traditionnels. La concomitance entre ces deux pratiques témoigne de la tension à l'œuvre dans son travail à cette époque charnière de son développement artistique.

### 1945

Elle emménage au East 30th Street où elle créera quelques années plus tard ses premiers environnements. Elle débute la série des « Moving-Static-Moving Figure » [Figure en mouvement – immobile – en mouvement], constituées d'une tige sur laquelle sont enfilés plusieurs éléments mobiles en terre cuite. Le mouvement réel intègre ainsi les sculptures de Nevelson, qui se mettent comme à danser.

### 1946

Elle bénéficie cette année-là de deux expositions à la galerie Nierendorf : « Ancient City » [Ville ancienne], ainsi qu'un accrochage de dessins et de pièces en plâtre et en bronze, technique qui intègre la large gamme de celles que Nevelson expérimentera au cours de sa vie. Karl Nierendorf décède peu après, mettant fin à une amitié fructueuse et suspendant pour un temps les expositions de Nevelson.

### 1948

Elle rejoint l'atelier partagé du Sculpture Center, où elle travaille surtout la terre cuite qu'elle modèle et incise pour donner vie à une profusion de figures et d'animaux à la frontière entre figuration et abstraction.

### 1950

Elle effectue un premier voyage au Mexique avec sa sœur Anita, où elles rendent visite à Frida Kahlo et Diego Rivera, rencontrés à New York en 1933. Elles visitent au Yucatán les sites archéologiques mayas d'Uxmal et de Chichén Itzá, puis les totems anciens au Guatemala. Pour elle, c'est « un monde de Géométrie et de Magie ». La forte émotion que produit sur Nevelson l'univers formel et spirituel de l'architecture précolombienne imprégnera plus tard ses environnements.

### 1952

À partir de 1952, elle investit énergiquement la sphère sociale de l'art et s'engage activement dans plusieurs associations d'artistes et d'intellectuels dont elle modère les discussions, accueillant notamment chez elle les réunions du Four O'Clock Forum.

### 1954

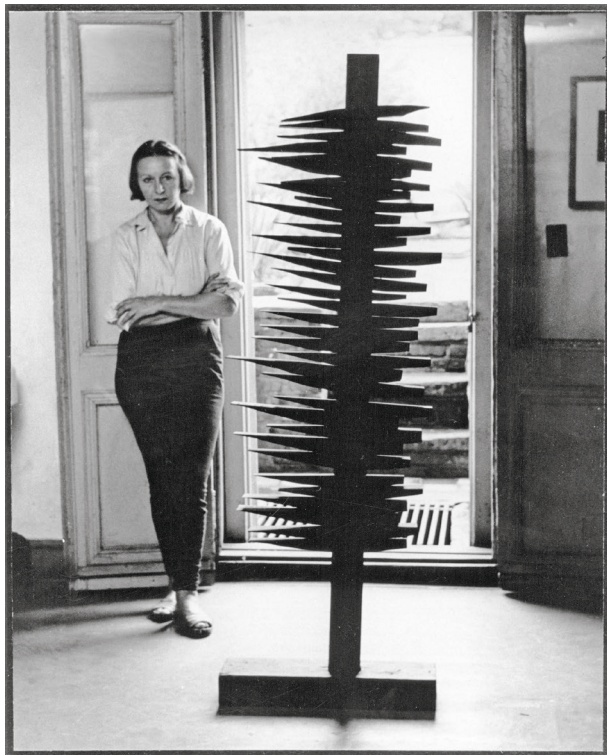
Elle débute la série des « Table-Top-Landscapes » [Paysages de table], paysages abstraits entièrement peints en noir, constitués de rebuts en bois disposés sur des planches.

### 1955

Sa première exposition-environnement, *Ancient Games and Ancient Places* [Jeux anciens et lieux anciens], qui mêle sculptures et gravures, se tient à la galerie Grand Central Moderns à New York, l'espace à but non-lucratif de Colette Roberts avec qui elle noue une amitié et une collaboration durables.

### 1956

Sa deuxième exposition-environnement, *The Royal Voyage of the King and Queen of the Sea* [Le Voyage royal du roi et de la reine de la Mer], se tient à nouveau à la galerie Grand Central Moderns. L'aptitude de Roberts à verbaliser les intentions de Nevelson et à démontrer l'importance de ses dernières créations aura un rôle moteur dans la carrière de l'artiste. On peut identifier dans ses sculptures, qui commencent à être constituées d'empilements de boîtes, les prémices des « murs » qu'elle produira bientôt.



Louise Nevelson chez elle, avec *First Personage*, East 30th Street, New York, vers 1954  
Photo : © Archives of American Art, Smithsonian Institution



### 1957

*The Forest* est présentée à la galerie Grand Central Moderns. Encouragée par les critiques positives de son exposition précédente et tirant bénéfice du déménagement de la galerie dans un espace plus grand, Nevelson façonne l’environnement le plus imposant qu’elle a produit jusqu’alors. Convoquant la mer et les bois, l’installation se dresse comme un écho aux paysages de son enfance dans le Maine. Le Brooklyn Museum acquiert *First Personage* [Personnage originel, 1956], que l’artiste considère comme l’une de ses premières pièces majeures : « Ce qui s’est passé, c’est que j’ai acquis ces planches et ces objets, et je me suis tellement investie dans mon travail que je créais en réalité un roman, car je me voyais comme la mariée… c’était, en ce sens, mon autobiographie. »

### 1958

Dans son exposition-environnement *Moon Garden + One* [Jardin de Lune + Un] à la galerie Grand Central Moderns, le visiteur est comme enveloppé dans un espace quasi scénique : la salle est partiellement plongée dans le noir et nimbée de lumière bleue. Marcel Duchamp visite l’exposition. Nevelson y présente son premier mur, *Sky Cathedral* [Cathédrale céleste, 1958], que le Museum of Modern Art (MoMA) de New York acquiert ensuite à l’initiative de son directeur Alfred Barr.

Elle participe à l’exposition « Nature in Abstraction » qui se tient au Whitney Museum of American Art.

La galerie parisienne Jeanne Bucher présente ses œuvres pour la première fois en France. À cinquante-huit ans, Nevelson accède à une reconnaissance internationale.

Elle emménage au 29 Spring Street où elle résidera jusqu’à la fin de sa vie.

### 1959

« Sky Columns Presence » [Présence des colonnes célestes] est la première exposition-environnement de Nevelson à la Martha Jackson Gallery, qui lui fournit depuis 1958 un revenu régulier.

Dorothy Miller l’inclut dans l’exposition collective « Sixteen Americans » au MoMA. Son œuvre y côtoie celles de Jasper Johns, Ellsworth Kelly, Robert Rauschenberg, Frank Stella et Jack Youngerman, entre autres. À cette occasion, Nevelson crée son premier environnement blanc, *Dawn’s Wedding Feast* [Le Festin nuptial de l’aube]. Elle prend le monde de l’art par surprise, trouvant dans la couleur de l’aube, « plus festive », une luminosité nouvelle.

### 1960

La galerie parisienne Daniel Cordier lui dédie une exposition monographique. Le peintre Georges Mathieu, fasciné par la visite de son atelier à New York avec Pierre Soulages, publie un texte dans le catalogue. Elle rejoint la Pace Gallery de Boston, dirigée par Arne Glimcher, avec qui elle collaborera jusqu’à la fin de sa vie.

Elle participe à l’exposition « New Forms, New Media » à la Martha Jackson Gallery, aux côtés des futurs protagonistes du pop art, Claes Oldenburg, Robert Indiana et Jim Dine.

### 1961

Elle expose son unique environnement doré à la Martha Jackson Gallery, *The Royal Tides* [Les Marées royales]. Le communiqué de presse de l’exposition décrit ce développement comme le reflet du « cheminement d’une personne qui est sortie de l’obscurité, du mystère et de la mélancolie de la Nuit pour traverser l’Aube et émerger dans la splendeur du soleil brûlant de midi ». Un mur issu de cet environnement est présenté la même année dans l’exposition collective « The Art of Assemblage » au MoMA, qui fera date.

### 1962

Elle représente les États-Unis à la 31<sup>e</sup> Biennale de Venise et fait se succéder dans le pavillon américain trois environnements monochromes – doré, noir et blanc – qu’elle conçoit *in situ*.

### 1964

Colette Roberts publie en France la première monographie consacrée à l’artiste.

Nevelson participe à la documenta III de Cassel et la Kunsthalle de Berne organise une exposition monographique de son œuvre, contribuant à sa visibilité internationale. La Pace Gallery présente sa première exposition monographique dans son nouvel espace new-yorkais, qui sera suivie par de nombreuses autres.

### 1966

Elle débute « Atmosphere and Environment » [Atmosphère et Environnement], une série d’œuvres monumentales en aluminium puis en acier Corten. Ces monuments d’extérieur jouent sur la perception de celui qui les regarde – en fonction de là où il se tient, les découpes géométriques révèlent ou bloquent la vue sur le paysage environnant.

Nevelson empile désormais des contenants préfabriqués pour former ses murs, qui se constituent ainsi en grilles régulières. Ce développement apparaît comme un écho à l’esthétique que l’art minimal déploie alors.

L’artiste fait don de ses archives personnelles aux Archives of American Art, rattachées à la Smithsonian Institution, qu’elle continuera d’enrichir jusqu’à la fin de sa vie.

### 1967

Le Whitney Museum of American Art à New York organise la première rétrospective de son œuvre. Elle en conçoit l’accrochage, qui s’étend des premiers dessins des années 1930 aux sculptures les plus récentes faites de Plexiglas. Elle produit à cette occasion le passage *Tropical Rain Garden* [Jardin de pluie tropicale], reliant de manière immersive différentes périodes de création.

### 1968

Dans l’exposition « Louise Nevelson: Transparent Sculptures » [Louise Nevelson : Sculptures transparentes] à la Pace Gallery, puis à la documenta IV de Cassel, elle présente des œuvres faites de Plexiglas et de Lucite – matériaux de synthèse avec lesquels elle expérimente pendant une courte période.

### 1969

L’université de Princeton lui commande *Atmosphere and Environment X* [Atmosphère et Environnement X], œuvre monumentale en acier Corten. Dès lors, Nevelson répondra à de nombreuses commandes publiques.

Les expositions qui lui sont consacrées aux États-Unis et à l’internationale se multiplient. Parmi les plus importantes figurent celles organisées par le Kröller-Müller Museum à Otterlo, le Museum of Fine Arts à Houston, le Wilhelm-Hack-Museum à Ludwigshafen et la galerie Jeanne Bucher à Paris.


 Louise Nevelson, Studio Marconi, Milan, 1973
 Photo : © Courtesy Giò Marconi, Milan

### 1971

Nevelson participe à l’article de Linda Nochlin, « Why Have There Been No Great Women Artists? » [« Pourquoi n’y a-t-il pas eu de grandes artistes femmes ? »], paru dans le numéro spécial d’*ARTnews* de janvier consacré à la libération des femmes, aux artistes femmes et à l’histoire de l’art, avec un court texte intitulé « Do Your Work » [Accomplis ton œuvre].

### 1972

Son œuvre monumentale *Night Presence IV* [Présence nocturne IV] est installée à l’une des entrées de Central Park.

Dans le collage panthéonique *Some Living American Women Artists* [Quelques femmes artistes américaines vivantes] de Mary Beth Edelson, où figurent entre autres Lee Krasner ou Helen Frankenthaler, l’importance de Nevelson dans le monde de l’art est signifiée par sa position aux côtés de Georgia O’Keeffe, qui occupe la place du Christ dans la Cène.

### 1973

Le Walker Art Center à Minneapolis lui consacre une rétrospective majeure dont l’itinérance parcourt ensuite les États-Unis. Elle expose pour la première fois au Studio Marconi à Milan et au Moderna Museet à Stockholm.

### 1974

Le Centre national d’art contemporain à Paris lui consacre sa première exposition institutionnelle en France. Son œuvre est également montrée à la Nationalgalerie à Berlin et au Palais des beaux-arts à Bruxelles.



1976

Germano Celant présente *Moon Garden + One* dans l'exposition « Ambiente / Arte » qu'il organise lors de la 37<sup>e</sup> Biennale de Venise. Ce projet explore la relation entre environnement et art depuis les avant-gardes historiques jusqu'aux tendances contemporaines des années 1970.

Diana MacKown, assistante et amie proche de Nevelson, publie *Dawns + Dusks* [Aubes et Crépuscules], l'autobiographie de l'artiste. Pour cette dernière : « Ce n'est pas une autobiographie. Ce n'est pas une biographie. C'est un cadeau. » Cet ouvrage contribue à construire sa mythologie personnelle.

1977

Elle expose, à la Pace Gallery, *Mrs. N's Palace* [Le Palais de Madame N.], aboutissement de son art environnemental. Cette boîte-assemblage de la taille d'une pièce est monolithique, rendant impossible la dispersion des éléments qui la constituent. Un tel démantèlement avait été, contre la volonté de l'artiste, le sort de tous ses autres environnements. Le visiteur qui pénètre dans *Mrs. N's Palace* est englouti et transporté dans la quatrième dimension. Elle en fera don au Metropolitan Museum of Art à New York.

Au même moment est inauguré son environnement blanc et or, *Chapel of the Good Shepherd* [Chapelle du Bon Pasteur], qui s'étend à une échelle architecturale dans la Saint Peter's Church à New York.

1978

La ville de New York inaugure *Shadows and Flags* [Ombres et Drapeaux], sculpture monumentale installée sur une place publique à laquelle l'artiste donne son nom.

1979

Elle est élue membre de l'Académie des arts et des lettres des États-Unis.

1980

Le Whitney Museum of American Art organise à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire une nouvelle rétrospective de son œuvre, intitulée « Louise Nevelson: Atmospheres and Environments » [Louise Nevelson : Atmosphères et Environnements], confirmant encore sa renommée critique. Face à l'impossibilité de reconstituer ses environnements d'origine, démantelés et dispersés au gré des collectionneurs ou reconstitués de son propre fait en des œuvres postérieures, Nevelson regroupe certaines de ses pièces pour former quatre nouveaux ensembles narratifs cohérents. Elle y ajoute des œuvres qu'elle recrée, dont *The Queen* [La Reine] et *The King* [Le Roi].

1981

Elle voyage de nouveau au Mexique accompagnée de Diana MacKown.

1983

L'Opera Theater à Saint Louis invite Nevelson à créer les décors et costumes de la pièce *Orphée et Eurydice* de Christoph Willibald Gluck, concrétisant le lien qu'elle a entretenu sa vie durant avec la scène.

1985

Elle débute la série « Mirror-Shadow » [Miroir-Ombre] où l'esthétique de la grille se confronte à des compositions denses et aléatoires au sein desquelles le mouvement s'exprime par la diagonale. Nevelson s'émancipe de la rigueur de la grille pour exprimer, d'une manière encore renouvelée, la liberté du mouvement.

1988

Louise Nevelson décède le 17 avril.



Louise Nevelson dans son atelier, 29 Spring Street, New York, vers 1974  
Photo : © Archives of American Art, Smithsonian Institution / Pierre Koralnik



Collage de Louise Nevelson devant un volcan, s.d.  
Photo : © Archives of American Art, Smithsonian Institution



# 3.

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### THE ROYAL TIDES

« L’or, voyez-vous, émane de la Terre. C’est comme le Soleil, comme la Lune, l’or. Il y a bien plus d’or dans la nature qu’on ne le pense car chaque jour les rayons du Soleil transforment en or ce qu’ils touchent. »

En 1961, Louise Nevelson conçoit son unique environnement doré, *The Royal Tides* [Les Marées royales], présenté à la Martha Jackson Gallery à New York. Les majestueuses figures royales, présentes au cœur de son œuvre depuis ses premières gravures de 1953-1955, cèdent ici la place aux sculptures à l’aura rayonnante qui tapissent les murs de la galerie. Contrairement à *Moon Garden + One* [Jardin de Lune + Un, 1958] et *Dawn’s Wedding Feast* [Le Festin nuptial de l'aube, 1959], ses deux précédents environnements, respectivement noir et blanc, Nevelson choisit cette fois de laisser libre le centre de l’espace d’exposition, afin de permettre au corps du spectateur d’habiter cette scène théâtrale baignée d’une lumière éclatante. Si l’artiste reviendra bientôt à la couleur noire, l’usage de l’or – couleur aux connotations universelles, à la fois solaire et lunaire – incarne avec force sa vision cosmique du monde.



Louise Nevelson, *An American Tribute to the British People*, 1960-1964  
Bois peint en doré, 311 × 442,4 × 92 cm  
Londres, Tate, T00796  
Don de l'artiste, 1965  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris  
Photo : © Tate, Londres, Dist. GrandPalaisRmn / Tate Photography

### DANCING FIGURE

« Je pense que l’activité physique peut être une grande source d’intelligence. La danse moderne rend sans aucun doute conscient du mouvement, et c’est ce *mouvement* qui vient du centre de l’être qui fait que nous engendrons notre propre énergie. »

Après avoir étudié le chant et l’art dramatique, Nevelson découvre l’eurythmie, qu’elle pratique pendant plus de vingt ans auprès d’Ellen Kearns, rencontrée grâce à son ami Diego Rivera. Cette discipline, qui se distingue de la danse par l’absence de recherche formelle, amène l’artiste à prendre conscience de « chaque fibre de [s]on corps ». En invitant à exprimer les émotions enfouies à travers un langage corporel universel, fluide et expressif, l’eurythmie permet à Nevelson de canaliser et de transformer son énergie vitale en puissance créatrice. À la même époque, elle se passionne pour les recherches avant-gardistes de la danse moderne de Mary Wigman et Martha Graham, dont les gestes radicaux imprègnent profondément ses premières sculptures.



Louise Nevelson, *Moving-Static-Moving Figure*, vers 1945  
Terre cuite peinte, tube de laiton et tube d’acier, 64,6 × 38,6 × 29,2 cm  
New York, Whitney Museum of American Art, 69.159.2a-c  
Don de l'artiste  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris  
Photo : © Digital image Whitney Museum of American Art / Licensed by Scala



# MAGIC GARDEN

« Je voulais, fondamentalement, éviter que mes sculptures ne deviennent statiques avec le temps. Je voulais me déplacer. Et que les choses bougent. Et aussi que chacun puisse obtenir plusieurs images à partir d’une seule pièce, s’il le désirait. »

Les sculptures réunies dans le *Magic Garden* [Jardin enchanté] restituent l’atmosphère des premiers environnements créés par Nevelson à la galerie Grand Central Moderns, à New York. Chacune de ses installations est conçue autour d’une narration qui rend les sculptures interdépendantes. Dans *Ancient Games and Ancient Places* [Jeux anciens et lieux anciens, 1955], la *Bride of the Black Moon* [Fiancée de la lune noire] parcourt quatre continents, dont les silhouettes verticales, composées de morceaux de bois récupérés, évoquent l’horizon urbain de Manhattan. *The Royal Voyage of the King and Queen of the Sea* [Le Voyage royal du roi et de la reine de la Mer, 1956] plonge quant à elle dans un *Undermarine Scape* [Paysage des profondeurs marines], où les figures royales avancent vers le *Great Beyond* [Grand au-delà] ; le voyage devient alors métaphore d’un refuge spirituel, un espace de dépassement de soi.



Louise Nevelson, *Black Majesty*, 1955  
Bois peint en noir, 71,1 × 97,2 × 41 cm  
New York, Whitney Museum of American Art, 56.11  
Don de M. et Mme Ben Mildwoff grâce à la Federation of Modern Painters and Sculptors, Inc.  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris  
Photo : © Digital image Whitney Museum of American Art / Licensed by Scala

# BAGAGE DE LUNE

« La quatrième dimension est véritablement le lieu où l’on peut donner des principes et une forme. La plupart des gens pensent qu’il y a trois dimensions. Le monde des trois dimensions est le monde physique, celui de ce qu’on appelle la réalité. »

Nevelson conçoit la quatrième dimension comme un « ailleurs » dans l’ici-et-maintenant propre à la troisième dimension. Qu’elle grave une eau-forte, modèle la terre cuite, sculpte le bois ou assemble divers éléments dans de grands collages, Nevelson ne sépare jamais le plan du tridimensionnel et aborde chaque médium avec une conscience identique. « Toute ma vie est un immense collage », résume elle-même l’artiste. Dès 1953, elle réalise ses premiers collages qu’elle considère comme un médium autonome. Cette pratique, qu’elle continuera à explorer en introduisant de nouveaux matériaux jusqu’à la fin de sa vie, se développe dès le milieu des années 1950 parallèlement à ses séries « Tabletop Landscapes » [Paysages de table] ou « Moon Garden Forms » [Silhouettes du jardin de lune], constituées de morceaux de bois récupérés, assemblés et unifiés par la peinture noire.



Louise Nevelson, *Artillery Landscape*, vers 1985  
Bois peint en noir, 144,8 × 386,1 × 271,8 cm  
Courtesy Pace Gallery, New York  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris  
Photo : © Courtesy Pace Gallery, New York



# MOON GARDEN + ONE

« En un sens, parler des œuvres isolément, c’est trahir leur essence : ce qui compte, c’est l’environnement total. Il ne s’agit pas seulement de sculpture, c’est tout un monde. Toutes mes expositions ont porté le titre d’une œuvre. »

Imaginé en 1958 à la galerie Grand Central Moderns à New York, *Moon Garden + One* [Jardin de Lune + Un] s’impose sans doute comme l’un des environnements les plus singuliers de Nevelson. Un an après la mise en orbite du satellite Spoutnik, dix ans avant la mission Apollo, Nevelson nous emmène vers la Lune, ce territoire où les rêves des savants rencontrent ceux des poètes. La sculpture enveloppe désormais l’espace tout entier, aspirant le visiteur au cœur d’un univers total, un tourbillon de formes baignées d’une lumière bleutée qui accentue encore la dimension théâtrale de l’expérience. Dans cette atmosphère énigmatique, Nevelson déploie une véritable scène cosmique, conçue pour accueillir le jardin nocturne du « + One » – expression qui désigne tout à la fois le spectateur et l’artiste elle-même, laquelle s’était livrée à une danse druidique avant de dévoiler au public son installation.



Louise Nevelson, *Tropical Garden II*, 1957  
Bois peint en noir, 229 × 291 × 31 cm  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d’art moderne, AM 1976-1002  
Achat de l’État, 1968  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Jacqueline Hyde

# SHADOW AND REFLECTION

« L’ombre, vous savez, est aussi importante que l’objet lui-même. Je me suis donc donné le rôle d’“Architecte de l’Ombre”. Pourquoi ? Parce que l’ombre, voyez-vous, comme toute chose sur terre, est en mouvement. L’ombre est fugace... mais je l’arrête et lui donne une substance solide. »

Dans sa recherche d’une quatrième dimension, Nevelson capte la lumière fugitive pour lui donner une substance tangible, transformant les ombres des formes en éléments plus solides encore que les formes elles-mêmes. Le noir est, pour elle, la couleur qui intensifie le mieux cette profondeur : couleur alchimique, associée à l’harmonie et à la totalité, miroir de toutes les couleurs plutôt que leur négation, il procure un sentiment de paix et de grandeur. Le mur *Shadow and Reflection I* [Ombre et Reflet I] s’inscrit dans cette recherche tout en révélant un nouveau rapport à l’espace, émergeant à une époque marquée par l’esthétique minimaliste. L’artiste utilise ici des boîtes manufacturées dont la juxtaposition symétrique insuffle une énergie nouvelle à l’ordre qui naît du chaos.



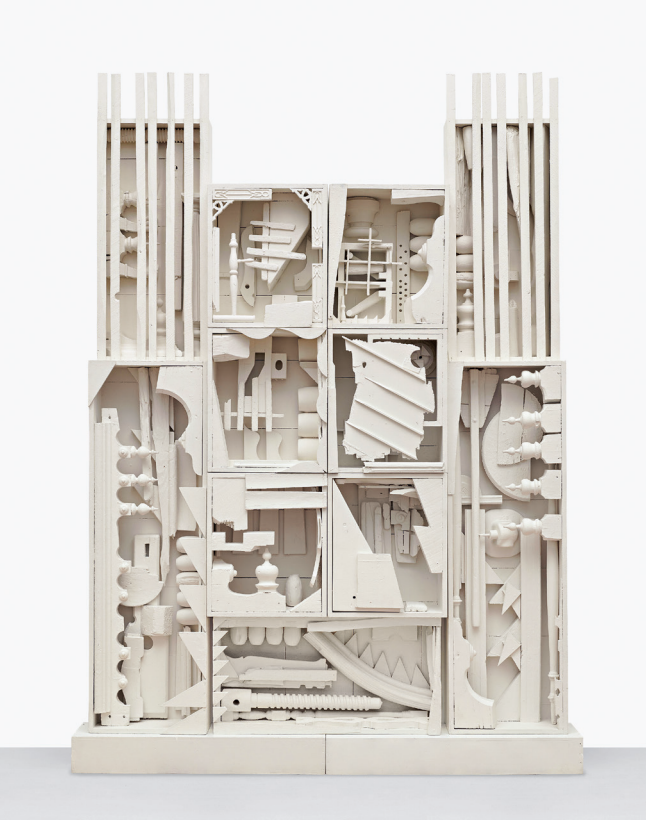
Louise Nevelson, *Shadow and Reflection I*, 1966  
Bois peint en noir, 273,5 × 430 × 65 cm  
Musée de Grenoble, MG 3345  
Achat à la galerie Jeanne Bucher Jaeger, 1969  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris



# DAWN’S WEDDING FEAST

« Il est encore tôt le matin quand on se lève entre la nuit et l’aube.  
Quand on a dormi et que la ville a dormi, on a une vision psychique d’un réveil.  
Et entre le rêve et le réveil, c’est céleste. »

Au crépuscule esquissé dans *Moon Garden + One* [Jardin de Lune + Un] succède l’aube incarnée dans son premier environnement blanc, *Dawn’s Wedding Feast* [Le Festin nuptial de l'aube] présenté au Museum of Modern Art dans l’exposition « Sixteen Americans » en 1959. Dans l’art de Nevelson, le temps – tel qu’il était envisagé par les Mayas qui lui conféraient des vertus régénératives, une force sacrée – semble s’enrouler sur lui-même en une boucle infinie. La mariée demeure introuvable dans cette vaste composition car c’est probablement sa propre union avec la création que Nevelson a voulu représenter. Surprenant la critique, elle enveloppe alors ses sculptures de blanc, couleur plus festive qui donne aussi davantage de tranchant aux formes. Mais si le blanc a la vertu de s’élever dans l’espace, le noir procure une absorption presque physique, et cette couleur aura toujours sa préférence.

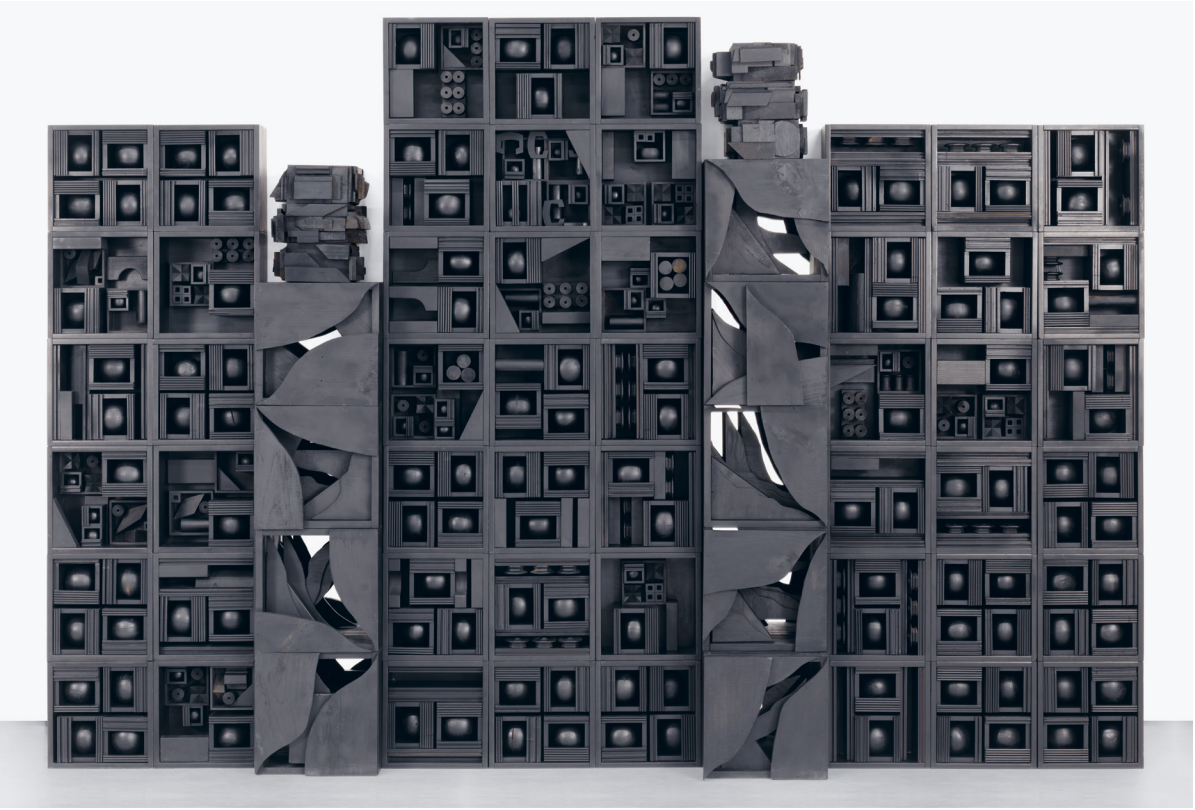


Louise Nevelson, *Dawn’s Wedding Chapel II*, 1959  
Bois peint en blanc, 294,3 × 212,1 × 26,7 cm  
New York, Whitney Museum of American Art, 70.68a-m  
Achat grâce aux fonds de la fondation Howard et Jean Lipman, Inc.  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris  
Photo : © Digital image Whitney Museum of American Art / Licensed by Scala

# TROPICAL RAIN GARDEN

« C’était en fait une sorte de pont, on pourrait même dire que ce couloir était une passerelle environnementale qui menait au reste de l’exposition. »

Pour sa première rétrospective en 1967, marquant la réouverture du Whitney Museum of American Art, Nevelson s’implique personnellement dans l’accrochage de son exposition et produit à cette occasion un nouvel environnement reliant de manière harmonieuse différentes périodes de création. Conçu par l’artiste comme un espace de transformation, ce couloir étroit et sombre, tapissé de pièces murales et de colonnes, ouvrait sur ses recherches les plus récentes qui intégraient de nouveaux matériaux tels que le Plexiglas et le métal. Dans ce même esprit, l’ambiance atmosphérique de *Tropical Rain Garden* [Jardin de pluie tropicale] est ici réactivée pour amener vers la découverte de ses œuvres monumentales en bois, notamment *Homage to the Universe* [Hommage à l’Univers], et de sa série « Atmosphere and Environment » qui élargit la sculpture à l’échelle du paysage.



Louise Nevelson, *Rain Forest Wall*, 1967  
Bois peint en noir et miroir, 213 × 310 × 27 cm  
Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen, BEK 1448 1 a-10 f (MK)  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris  
Photo : © Collection Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam / Tom Haartsen



# DREAM HOUSES

« Nous avons vécu avec le bois à travers les âges : les meubles dans la maison, les planchers des maisons. Il fut un temps, avant le ciment, où les trottoirs étaient en bois. Peut-être que mon œil a une excellente mémoire de plusieurs siècles. »

Après avoir exploré de nouveaux matériaux comme le Plexiglas ou le métal, Nevelson revient au bois pour créer la série des « Dream Houses » [Maisons des rêves]. L'artiste a constamment vécu immergée dans les matériaux qu'elle façonnait et sa maison-atelier a véritablement servi de matrice à l'élaboration de ses environnements à la fin des années 1950. Par la suite, la maison devient elle-même le sujet de son œuvre, à travers des sculptures en forme de boîtes uniques, parfois à échelle humaine, ajourées de multiples portes et fenêtres, où s'installe un jeu ambigu entre voyeurisme et dévoilement de l'espace intime. Si la maison incarne pour Nevelson un lieu d'épanouissement de la richesse du monde intérieur, cette représentation de l'espace domestique résonne aussi de manière politique à la lumière de la publication, en 1972, du texte manifeste de Silvia Federici, *Wages Against Housework* [Salaires contre le travail domestique].

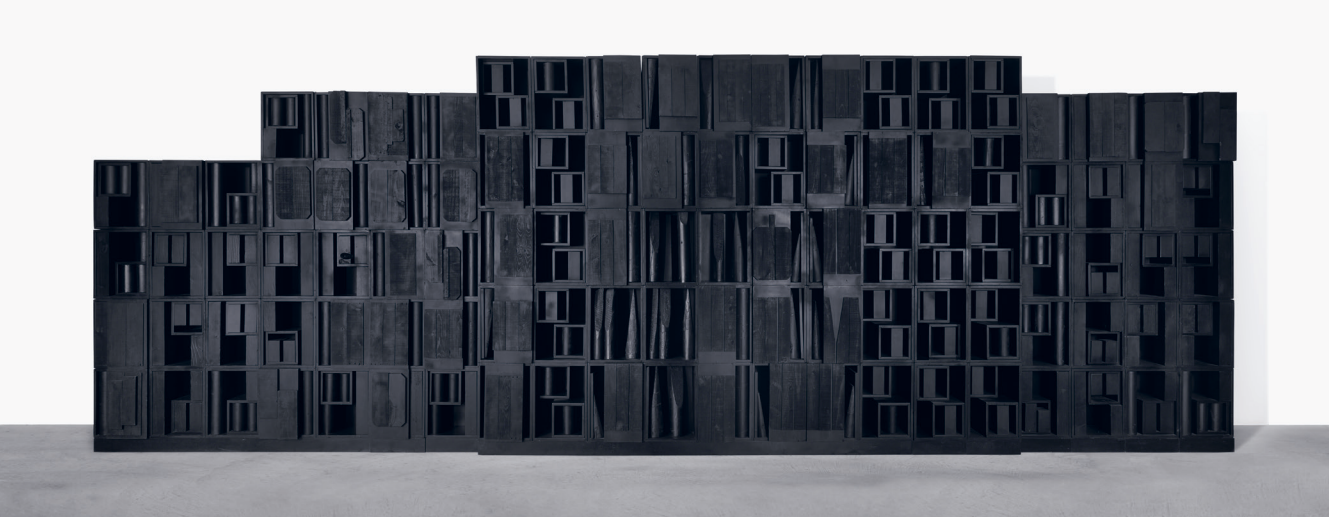


Louise Nevelson photographiée par Marvin W. Schwartz, 1972  
New York, Whitney Museum of American Art  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris  
Photo : © Digital image Whitney Museum of American Art / Licensed by Scala

# HOMAGE TO THE UNIVERSE

« Pour moi, le noir contient la silhouette, l'essence de l'univers. »

À l'image de ses œuvres des années 1960 qui frappent le regard par leur grande maîtrise de la composition faisant usage de grilles de motifs géométriques, ce mur monumental intitulé *Homage to the Universe* [Hommage à l'Univers] se concentre sur l'essentiel : les boîtes enferment les ombres et tentent de contenir le monde extérieur, par un jeu subtil de réflexions lumineuses. Tout en s'inscrivant dans le climat esthétique du mouvement dénommé *Colorfield painting*, porté notamment par son ami Mark Rothko qui promeut une peinture se répandant en vastes champs chromatiques uniformes, Nevelson consacre avec ce mur monumental la portée cosmique de sa vision créatrice en exprimant son émerveillement face à la profondeur de l'univers. À l'image d'Hamlet qui « pourrai[t] être enfermé dans une coquille de noix, et [s]e regarder comme le roi d'un espace infini » (*Hamlet*, II, 2), Nevelson adresse un hommage à la fois céleste et shakespearien à l'immensité du cosmos.



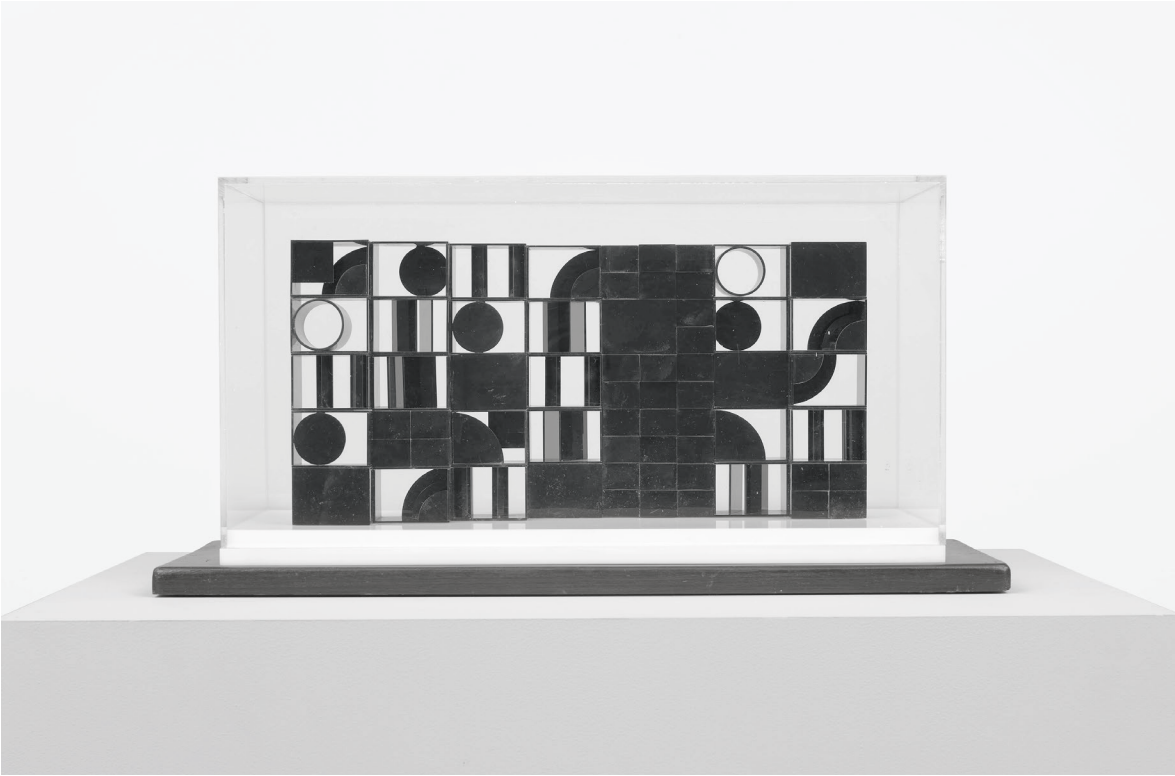
Louise Nevelson, *Homage to the Universe*, 1968  
Bois peint en noir, 284,5 × 862,5 × 30,5 cm  
Collection particulière, courtesy Giò Marconi, Milan  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris



# ATMOSPHERE AND ENVIRONMENT

« L’espace possède une atmosphère et ce que l’on y place influence notre pensée et notre conscience. Le corps tout entier est dans l’espace. Nous sommes espace. »

L’œuvre de Louise Nevelson se joue dans une pluralité d’espaces qu’elle s’emploie à modeler : celui des galeries qui ont accueilli ses premières œuvres-installations, celui de ses maisons-ateliers, celui de la ville de New York, ou encore celui immatériel de la danse, dans lequel les corps prennent vie. À partir du milieu des années 1960, ses réflexions s’étendent à l’espace public avec la série monumentale « Atmosphere and Environment », réalisée en aluminium puis en acier Corten – des matériaux durables qui ancrent son œuvre dans le temps. Elle y considère la ville et la nature comme des acteurs d’un théâtre abstrait, où des images fragmentées apparaissent et disparaissent selon le mouvement du spectateur face aux multiples fenêtres qui scandent la composition. Elle réinvente ainsi son œuvre en générant une nouvelle ambiance atmosphérique, approfondissant son approche de l’environnement comme installation globale à l’échelle du paysage.



Louise Nevelson, *Model for « Atmosphere and Environment IV »*, 1966  
Plexiglas, 29,8 × 61 × 23,8 cm  
New York, Whitney Museum of American Art, 2003.430  
Don de Peter Lipman, en mémoire de Jean et Howard Lipman  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris  
Photo : © Digital image Whitney Museum of American Art / Licensed by Scala



## LE PODCAST DU CENTRE POMPIDOU-METZ

*Et si je te raconte...* Les podcasts du Centre Pompidou-Metz invitent l’auditeur dans les coulisses des expositions à travers la voix de tous ceux et toutes celles qui travaillent à leur conception et à leur mise en place : commissaires d’exposition, chargées de recherche, scénographes, éditeurs, régisseurs, restaurateurs, ...

Prochain épisode :  
[Louise Nevelson. Mrs. N's Palace](#)



# 4.

## PROGRAMMATION ASSOCIÉE

La programmation associée qui vient rythmer la vie de l'exposition met à l'honneur les figures qui ont marqué Nevelson, notamment dans le domaine de la danse – l'occasion de réinventer le travail de chorégraphes emblématiques de la danse moderne (Mary Wigman, Loïe Fuller, Martha Graham, jusqu'à son ami et complice Merce Cunningham) pour la scène chorégraphique contemporaine.

### PERFORMANCE

**Ashley Chen**  
***Cunningham Solos***  
 COMPAGNIE KASHYL-ASHLEY CHEN  
 SAM. 24.01.26  
 Galerie 2 | 15:00

Ashley Chen, interprète et chorégraphe, explore deux soli majeurs chorégraphiés et dansés par Merce Cunningham. Le premier *Idyllic Song* (1944) sculpte l'espace et le temps avec un mouvement continu. Le second *Changeling* (1957) contraint le geste jusqu'à un point de rupture.

« L'héritage chorégraphique de Cunningham a façonné le monde de la danse actuelle. Utiliser et revisiter cet héritage permet d'en présenter une nouvelle approche et de se le réapproprier. » Ashley Chen

Performance jouée le soir du vernissage VEN. 23.01.26



© Tous droits réservés

### PERFORMANCE

**Ola Maciejewska**  
***Loïe Fuller : Research***  
 SAM. 24.01.26  
 Studio | 16:00

Avec *Loïe Fuller : Research*, la chorégraphe Ola Maciejewska nous offre un nouveau regard sur les danses serpentines inventées par Loïe Fuller au début du XX<sup>e</sup> siècle. Maciejewska déconstruit la référence historique à travers des propositions hybrides produites sous la forme d'une construction sculpturale, qui intensifie la force centrifuge du corps pris dans un mouvement circulaire. Le visible et l'invisible, le matériel et l'éphémère, le réel et l'imaginaire sont habilement entremêlés et se jouent de ce qui est donné à voir. Selon ses propres mots, la chorégraphe « négocie avec un fantôme » et joue avec l'histoire de la danse pour créer un poème visuel, un conte fantastique : un fascinant cabinet de curiosités qui est à la fois intemporel et contemporain.



© Martin Argyroglo

### PERFORMANCE

**Latifa Laâbissi**  
***Ecran Somnambule / Solo***  
 DIM. 29.03.26  
 Galerie 2 | 11:30 & 15:00

Latifa Laâbissi décide de ralentir, distordre, étirer la plus courte danse qu'elle ait interprétée, le solo de *Hexentanz* [La danse de la sorcière] de Mary Wigman en 1914, une danse d'« expression » qui implique un engagement total de l'être. Cette danse conjugue l'extase et le sacrifice, comme dans *Schicksalslied* [Chant du destin] en 1925, où Mary Wigman oscille entre les figures extrêmes de la sorcière et de la prêtresse. Tiré de l'extrait filmique de 1926 d'une durée de 1'40, ce solo se dilate alors en 32 minutes et devient la matrice du projet *Écran somnambule*. Présentée en dialogue avec les œuvres de Nevelson au cœur de l'exposition, la performance prend une autre dimension et transforme véritablement la galerie en espace scénique.



© Nadia Lauro

### CONFÉRENCES

**Dans les coulisses de l'exposition**  
**Mrs. N's Palace**  
 par Anne Horvath, commissaire de l'exposition  
 JEU. 19.03.26 | 18:30  
 Auditorium Wendel

Le Centre Pompidou-Metz présente une série de conférences dédiée à la découverte des coulisses des expositions : de la genèse à la réalisation, en passant par la scénographie, la technique et les secrets de la recherche. Pour l'exposition Louise Nevelson. Mrs. N's Palace, cette conférence se propose de décortiquer deux sujets spécifiques de la recherche préparatoire. Le premier puisera dans les archives croisées de Louise Bourgeois et de Louise Nevelson, afin de souligner les trajectoires parallèles des deux sculptrices, autant que leurs singularités, tandis que le second s'attardera sur les enjeux de la reconstitution des environnements de Nevelson à l'occasion de l'exposition.



CONFÉRENCES

CYCLE « UN DIMANCHE, UNE ŒUVRE »  
Galerie 2 | 10:30 & 11:45

Conçu comme un espace privilégié de rencontre, ce programme invite historiens de l’art et commissaires, artistes, écrivains ou chercheurs à partager leur regard sur une œuvre exposée et permet ainsi d’explorer et de redécouvrir les expositions sous un angle différent.

Louise Nevelson et les environnements  
par Anne Horvath, commissaire de l’exposition  
DIM. 25.01.26

Au cœur de son premier environnement intitulé *Moon Garden + One*, réalisé en 1958 et reconstitué de manière exceptionnelle dans l’exposition, cette conférence dévoile le cheminement de l’artiste pour aboutir à une forme artistique que l’on nommera bientôt l’installation. De l’occupation de l’espace à l’éclairage bleu nimbant les sculptures murales, Nevelson a pensé cette œuvre totale dans ses moindres détails.

Louise Nevelson et le rebut  
par Deborah Laks, historienne de l’art  
DIM. 08.02.26

Autrice de l’ouvrage *Des déchets pour mémoire – L’utilisation de matériaux de récupération par les nouveaux réalistes* (1955-1975), Deborah Laks analyse les sculptures en bois de Nevelson sous l’angle du recours à l’objet trouvé dans son processus créatif, l’occasion d’explorer la manière dont les mains de démiurge de l’artiste transforment les rebuts de la ville en palais dignes des plus grands monarques.

Louise Nevelson  
et les Moving-Static-Moving Figures  
par Hélène Marquié, responsable  
du département d’Études de genre  
à l’Université Paris 8  
DIM. 29.03.26

Historienne de de la danse et spécialiste des études de genre, Hélène Marquié éclaire l’œuvre de Nevelson par le prisme de la pensée chorégraphique de Martha Graham, qui a profondément marqué l’imaginaire de la sculptrice à ses débuts, comme en témoigne notamment sa série de pièces articulées en terre cuite, « Moving-Static-Moving Figures ».



Louise Nevelson, *Moving-Static-Moving Figure*, vers 1945  
Terre cuite peinte, tube de laiton et tube d’acier, 62,2 × 32,1 × 24,1 cm  
New York, Whitney Museum of American Art, 69.159.7a-c  
Don de l’artiste  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris  
Photo : © Digital image Whitney Museum of American Art / Licensed by Scala

JEUNE PUBLIC

INTRA-  
Marine Chevanse  
DU 23.01 au 22.05.26 | 11:00 - 15:00  
SAM. DIM. + JOURS FÉRIÉS | 90’

Ouvert le lundi, mercredi, jeudi et vendredi à 15:00  
pendant les vacances scolaires de la zone B.

*INTRA-* est un écrin à l’échelle des êtres qui s’y glissent. Le corps – coffret de nos agitations – suit une ligne de production où les mains sont en action : oser ouvrir les tiroirs déformés par le temps, s’envelopper du velours et des trouvaillles pour composer, accumuler, lier, tordre les matières glanées en écho à nos environnements quotidiens.



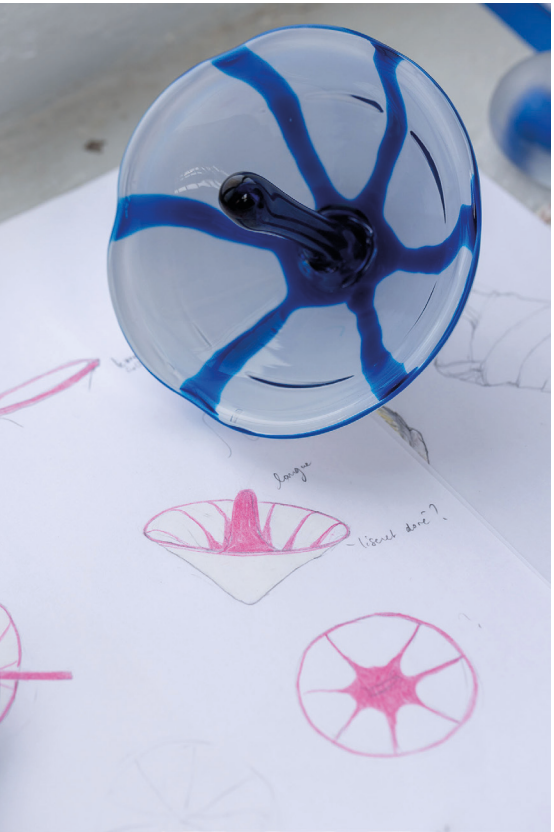
© Marine Chevanse / 2025

LA CAPSULE

La Capsule a été pensée comme un lieu intermédiaire, entre galerie d'exposition et atelier, où le public est invité à des pratiques participatives en lien avec la programmation du musée. Espace de grande liberté, la Capsule est un lieu d'expérimentation, un laboratoire de création pour les artistes émergents ou confirmés qui y sont invités.

LES BOUSILLÉS  
Linda Sanchez  
DU 21.01.26 AU 17.05.26 | 14:00 - 18:00  
MER. SAM. DIM. + JOURS FÉRIÉS

C’est en 2024, au cours de sa résidence à la cristallerie Saint-Louis que Linda Sanchez a pu développer sa série *Les bousillés*. Inspirée par le mouvement rotatif omniprésent dans la manufacture, cette exposition est l’opportunité de partager la réflexion de l’artiste autour de cette circularité. Réalisées en étroite collaboration avec les artisans de la cristallerie, un ensemble de toupies en cristal aux multiples formes sera mis en mouvement au sein de la Capsule.



© Tadzio / Fondation d’entreprise Hermès  
© Adago, Paris, 2025



## ACCESSIBILITÉ

### Construire mon Tropical Garden en Papier VEN. 06.03.26

À l'occasion de l'exposition consacrée à Louise Nevelson, le Centre Pompidou-Metz propose à ses partenaires accessibilité un projet de réinterprétation créative des œuvres de l'artiste. Les enfants seront invités à imaginer et réaliser une sculpture collective composée de boîtes superposées formant un mur, à la manière des assemblages iconiques de Nevelson. Chaque boîte accueillera un message secret, permettant à chacun de laisser une trace personnelle au cœur de l'œuvre commune.

### OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES ET ARTISTIQUES

Découvrir une artiste et une œuvre majeures du XX<sup>e</sup> siècle.  
Cultiver la sensibilité artistique et développer le regard critique.  
Appréhender la diversité des œuvres de Louise Nevelson.  
Exprimer une émotion, un ressenti esthétique, un jugement personnel.  
Mobiliser ses connaissances et son vécu pour mieux comprendre une œuvre d'art.  
Encourager la créativité individuelle au sein d'une réalisation collective.

MER. 11.02.26 : Visite découverte de l'exposition.

MER 04.03.26 : Deuxième visite + choix des œuvres de référence + constitution des équipes.

Du 11.03 au 25.03.26 : Temps de réalisation et de construction au Centre Social Pioche à Metz.

MER. 01.04.26 : Restitution et présentation de la sculpture au Centre Social Pioche à Metz.

Favoriser le travail collaboratif et l'entraide au sein des groupes.

## PUBLICS SCOLAIRES ET ÉTUDIANTS

À l'occasion de l'exposition Louise Nevelson, Mrs N's Palace, des actions d'éducation artistique et culturelles et des rencontres sont programmées.

### Journée spéciale « Louise Nevelson / l'architecture du Centre Pompidou-Metz / le réemploi » VEN. 06.03.26

Cette journée 100% EAC convoque 120 élèves de collège qui, le matin, découvriront l'œuvre de Louise Nevelson en visites guidées. Puis, cette rencontre avec les œuvres sera prolongée l'après-midi dans l'Auditorium par une intervention de Sébastien Champion, chargé de mission d'Inspection, qui s'attachera à développer l'idée du réemploi en art et en architecture, et principalement autour de l'architecture de Shigeru Ban.

### Journée spéciale « Louise Nevelson et l'art du réemploi » JEU. 12.03.26 VEN. 13.03.26

2 classes de CM, 1 classe par date, sur ces deux journées 100% EAC. Sur le même principe, 50 élèves de cours moyen vivront un atelier animé par Guénaëlle Le Bras, architecte référente du Conseil en Architecture, Urbanisme et en Environnement de la Moselle (CAUE 57). Elle tentera de les faire réfléchir à la thématique très actuelle du réemploi en suivant le processus créatif de l'artiste Louise Nevelson. En assemblant des objets de rebut, les élèves réaliseront une innovation architecturale collective.

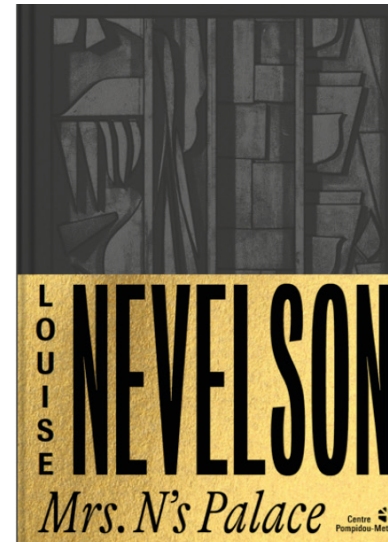
D'autres actions sont prévues : des formations pour les enseignants, conduites par les professeurs relais, des ressources sur la plateforme Education du site internet du musée, des rencontres avec des étudiants pour présenter l'exposition au Centre Pompidou-metz et hors les murs, des newsletters pour ces publics cible, un publipostage envoyé à 1500 établissements scolaires, etc .

# 5. CATALOGUE

## Louise Nevelson. Mrs. N's Palace

Le premier catalogue monographique consacré à Louise Nevelson en français est publié à l'occasion de l'exposition. Retraçant son parcours artistique à l'aune de l'histoire des arts scéniques et de son influence déterminante dans l'émergence du champ de l'installation, il est introduit par un essai de la commissaire. Marie Darrieussecq contribue à l'ouvrage avec un essai exceptionnel, aux côtés d'Hélène Marquié, Laurie Wilson, Elyse Speaks, Maria Nevelson, Laureen Picaut et Capucine Poncet.

Richement illustré, il offre une plongée inédite dans l'univers singulier des environnements monumentaux immersifs de Nevelson, qui reconfigure la relation entre sculpture, architecture et espace.



Éditions du Centre Pompidou-Metz  
Direction d'ouvrage : Anne Horvath  
Format : 22,5 x 32 cm  
Relié, 208 pages  
Prix : 39 €  
Parution : janvier 2026

Extrait du catalogue Louise Nevelson. Mrs. N's Palace  
Marie Darrieussecq, « Queen Louise »

« Parmi tous les titres qu'elle se conférait avec humour et panache, « la recycleuse originelle » lui va mieux que « la sorcière » ou « la prêtresse chamane » que lui donnait souvent la presse. Elle s'honore également du nom de « scavenger », plus incisif et moins péjoratif que le français « charognard ». Recycler, il faut prendre cette idée au sérieux : Nevelson fait partie des pionnières avec ce geste. Elle confère aux débris de la « grandeur » – elle insiste souvent sur ce mot. Dans un monde en morceaux, où s'accumule déjà le trop-plein, où se dessine le désastre anthropocène bien qu'il n'ait pas encore de nom, dans un monde de consommation brute, Nevelson glane. Elle ramasse. Elle ramasse aussi au sens violent, au sens où elle prend pour les autres. La gloire attendra qu'elle ait soixante-dix ans. Au même moment, une autre géniale glaneuse d'images et d'objets construit patiemment son œuvre, Agnès Varda. L'autre Louise réutilise aussi beaucoup. Cet art du glanage, féminin par tradition, est un art de la découverte : il n'y a pas de perte, il n'y a que des trouvailles, des choses anoblies quand elles étaient au bord de se dissoudre dans la décharge de nos rebuts.

Nevelson poursuivra cette technique de récupération tout au long de sa vie. Les éléments sont parfois très épurés, comme dans *Homage to the Universe* – un immense panneau répétant sous différentes tailles la forme d'un livre –, alors que Untitled (1982) est fait de dossiers de chaise, d'un tuyau en Y, de pieds de lit ou de fauteuil, de chutes de découpes circulaires, d'un manche à balai, de possibles éléments de lutherie, et d'autres morceaux de bois moins identifiables. L'ensemble a quelque chose d'une locomotive à vapeur aplatie ; d'un accident où les trois dimensions auraient été laminées par plus fort qu'elles. Ce qui se joue rythmiquement entre eux nous entraîne dans un ailleurs qui n'a pas forcément de nom. L'idée n'est pas, sauf curiosité, d'identifier le bric-à-brac, de distinguer le bric du broc ; mais, au contraire, d'entrevoir un ailleurs par-delà le grand débarras du monde. Une interprétation contemporaine serait d'entendre dans scavenger l'idée de venger la planète : nous mettons le bois à la poubelle, Nevelson nous donne des pistes pour repenser à la forêt à travers les branches mortes de nos possessions. »



# 6.

## ITINÉRANCE

L'exposition « Louise Nevelson. Mrs. N's Palace » est conçue et organisée par le Centre Pompidou-Metz. Elle est présentée au Centre Pompidou-Metz, puis reprise et adaptée par le musée Soulages à Rodez, du 17 octobre 2026 au 7 mars 2027.

À la suite du Centre Pompidou-Metz, le musée Soulages présentera une version adaptée à ses espaces de l'exposition Louise Nevelson. Mrs. N'Palace. Exposer Louise Nevelson au musée Soulages résonne comme une évidence, tant l'œuvre des deux artistes se rencontre sur de nombreux aspects. Pierre Soulages était un admirateur de l'œuvre de Nevelson, dont il détenait dans sa bibliothèque, conservée au musée Soulages, de nombreux catalogues d'expositions anciennes. Le peintre aveyronnais partageait avec elle une même démarche d'exploration de la couleur noire, appréciée pour sa radicalité, les jeux d'ombres et de lumières qu'elle occasionne. Tous deux témoignent également d'une attention marquée pour l'environnement et l'espace de l'œuvre, jusque dans sa dimension architecturale. En 1958, en compagnie du critique d'art Michel Tapié, Soulages visite l'atelier de Nevelson, dont il dira au sujet de son art : « ce n'est pas seulement de la sculpture, c'est un monde tout entier qui s'ouvre à nous ».

Le parcours de l'exposition au musée Soulages, qui présentera près d'une centaine d'œuvres, incluant sculptures, collages, gravures et films se concentrera sur cinq grandes sections. Il interrogera le travail de la sculptrice dans son interaction avec la danse, donnera à voir l'ensemble composé autour du « jardin magique », celui des constructions symboliques consacrées à l'aube et au crépuscule, ainsi que les maisons de rêve. Les grands murs abstraits et géométriques viendront clore le parcours. Des sculptures issues d'environnements à la fois noirs, dorés et blancs seront exposées, mettant à l'honneur la diversité de l'œuvre de l'artiste ainsi que son caractère immersif et profondément vivant.

**Musée Soulages Rodez**

**musée soulages**  
**epcc** **RODEZ**

**La plus grande collection au monde d'œuvres de Soulages**

Représenté dans plus de 90 musées à travers le monde, Pierre Soulages (1919-2022) est l'une des figures majeures de l'abstraction. C'est à Rodez, sa ville natale qu'il a consenti, avec son épouse Colette, trois donations, plus de 500 œuvres, témoignant de l'ensemble de sa production : des huiles sur toile, des peintures sur papier, tout l'œuvre imprimé, les cartons des vitraux de Conques, trois bronzes dorés, le vase du tournoi de sumo (*Sèvres 2000*). En 2023, le musée s'est enrichi d'une nouvelle donation de Colette Soulages (*7 Outrenoirs*). Ainsi la collection présente désormais un panorama allant des premières peintures figuratives de 1934 jusqu'à la dernière œuvre peinte par l'artiste, le 15 mai 2022. Le musée Soulages est aujourd'hui le seul au monde à disposer d'une représentation picturale complète de l'artiste. Le musée est un voyage entre les différentes créations et les techniques qui les ont vues naître. « Plus les moyens sont limités, plus l'expression est forte », affirme le peintre.

Dessiné et conçu par les Catalans RCR architectes (Roques & Passelac, cabinet associé), résolument de son temps, le bâtiment se déploie sur plus de 6000 m<sup>2</sup>. Les RCR ont reçu le prestigieux Prix Pritzker en 2017. Au cœur du jardin du Foirail, la succession de cubes couverts d'acier Corten, s'étend d'ouest en est. Au-delà de sa dimension monographique, le musée se pose comme le lieu de la découverte des techniques et des ressorts de la création. Le musée est doté d'une vaste salle d'expositions temporaires conçue pour accueillir des événements de portée internationale et nationale.

Du 11 avril au 13 septembre 2026 le musée Soulages consacre une exposition temporaire à l'artiste japonais Hiroshi Sugimoto.

Plus d'info : [musee-soulages-rodez.fr](http://musee-soulages-rodez.fr)

# 7.

## PARTENAIRES

Le Centre Pompidou-Metz constitue le premier exemple de décentralisation d'une grande institution culturelle nationale, le Centre Pompidou, en partenariat avec les collectivités territoriales. Institution autonome, le Centre Pompidou-Metz bénéficie de l'expérience, du savoir-faire et de la renommée internationale du Centre Pompidou. Il partage avec son aîné les valeurs d'innovation, de générosité, de pluridisciplinarité et d'ouverture à tous les publics.

Il développe également des partenariats avec des institutions muséales du monde entier. En prolongement de ses expositions, le Centre Pompidou-Metz propose des spectacles de danse, des concerts, du cinéma et des conférences.

Il bénéficie du soutien de Wendel, mécène fondateur.



Partenaire institutionnel



Mécène

Avec le soutien de

**P A C E**

galerie gmurzynska

Partenaires médias







## WENDEL, MÉCÈNE FONDATEUR DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Depuis son ouverture en 2010, Wendel est engagée auprès du Centre Pompidou-Metz. Wendel a souhaité soutenir une institution emblématique, dont le rayonnement culturel touche le plus grand nombre.

En raison de son engagement depuis de longues années en faveur de la culture, Wendel a reçu le titre de « Grand Mécène de la Culture » en 2012.

Wendel est l'une des toutes premières sociétés d'investissement cotées en Europe. Elle exerce le métier d'investisseur de long terme qui nécessite un engagement actionnarial qui nourrit la confiance, une attention permanente à l'innovation, au développement durable et aux diversifications prometteuses.

Wendel a pour savoir-faire de choisir des sociétés leaders, comme celles dont elle est actuellement actionnaire : ACAMS, Bureau Veritas, Crisis Prevention Institute, Globeducate, IHS Towers, Scalian, Stahl et Tarkett. Avec Wendel Growth, Wendel investit également via des fonds ou en direct dans des entreprises innovantes et à forte croissance. En 2023, Wendel a annoncé son intention de développer une plateforme de gestion d'actifs privés pour compte de tiers en complément de ses activités d'investissement pour compte propre. Dans ce cadre, Wendel a finalisé l'acquisition d'une participation de 51 % dans IK Partners en mai 2024, et annoncé l'acquisition de 75 % de Monroe Capital le 22 octobre 2024.

Créé en 1704 en Lorraine, le groupe Wendel s'est développé pendant 270 ans dans diverses activités, notamment sidérurgiques, avant de se consacrer au métier d'investisseur de long terme à la fin des années 1970.

Le Groupe est soutenu par son actionnaire familial de référence, composé d'environ mille trois cents actionnaires de la famille Wendel réunis au sein de la société familiale Wendel-Participations, actionnaire à hauteur de 39,6 % du groupe Wendel.

### CONTACTS

Christine Anglade  
+ 33 (0) 1 42 85 63 24  
c.anglade@wendelgroup.com

Caroline Decaux  
+ 33 (0) 1 42 85 91 27  
c.decaux@wendelgroup.com

WWW.WENDELGROUP.COM

in Wendel  
@WendelGroup



## PACE GALLERY

Pace est l'une des galeries d'art internationales les plus influentes, représentant des artistes et des successions majeurs des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Fondée en 1960 par Arne Glimcher, la galerie s'est construite autour de relations de longue durée avec des figures telles qu'Alexander Calder, Jean Dubuffet, Agnes Martin, Louise Nevelson et Mark Rothko. Son histoire est intimement liée à son engagement précoce auprès d'artistes essentiels à l'expressionnisme abstrait et au mouvement Light and Space. Aujourd'hui, forte de plus de soixante ans d'activité, Pace continue de soutenir ces artistes historiques tout en accompagnant les carrières de créateurs contemporains comme Torkwase Dyson, Loie Hollowell, Robert Nava, Adam Pendleton ou Marina Perez Simão.

Sous l'impulsion de Marc Glimcher, CEO, et de Samanthe Rubell, présidente, Pace s'affirme comme un acteur collaboratif majeur du monde de l'art, multipliant ces dernières années les partenariats avec des galeries et institutions à but non lucratif à travers le monde. Sa mission — mettre en valeur ses artistes et faire rayonner leurs œuvres — se déploie à l'échelle internationale grâce à une programmation dense : expositions d'art moderne et contemporain, projets de recherche, et publications de Pace Publishing, qui contribue à enrichir le récit de l'histoire de l'art en mettant en avant de nouvelles voix. Cette philosophie, centrée sur les artistes, s'exprime aussi bien dans des installations publiques que dans des performances, des événements philanthropiques et d'autres initiatives transdisciplinaires.

La galerie compte aujourd'hui huit implantations dans le monde, dont deux à New York : son siège social de huit étages au 540 West 25th Street et un espace d'exposition de 750 mètres carrés au 510 West 25th Street. Pace est présente dans la scène artistique new-yorkaise depuis 1963, année de l'ouverture de son premier espace sur East 57th Street. Défendant depuis longtemps les artistes du mouvement Light and Space, elle est également active en Californie depuis près de soixante ans et a inauguré son principal espace sur la côte Ouest à Los Angeles en 2022. En Europe, la galerie est implantée à Londres, Genève et, depuis 2023, à Berlin. Elle fait aussi partie des premières galeries internationales à s'être installées en Asie, où elle est présente depuis 2008 avec un premier espace dans le dynamique 798 Art District de Pékin. Pace possède aujourd'hui une galerie à Séoul et a ouvert en 2024 sa première adresse au Japon, dans le quartier d'Azabudai Hills à Tokyo.

### CONTACT

info@pacegallery.com  
+1 212 421 3292



# galerie gmurzynska

## GALERIE GMURZYNSKA

Fondée en 1965, la Galerie Gmurzynska s’est imposée, sur plus de trois générations, comme une référence pour les maîtres du XX<sup>e</sup> siècle, avec un engagement fort pour la recherche approfondie. Reconnue pour la qualité muséale et la singularité de ses expositions, la galerie a publié plus de 300 ouvrages de référence en histoire de l’art et collaboré avec les plus grands musées et spécialistes du monde entier. Représentant d’importants patrimoines artistiques du XX<sup>e</sup> siècle, la Galerie Gmurzynska possède ses espaces principaux à Zurich et à New York.

La galerie a été fondée en 1965 à Cologne, en Allemagne, par Antonina Gmurzynska, d’origine polonaise. Jusqu’en 1971, son programme se concentrait sur le surréalisme, le constructivisme international et l’avant-garde. Par la suite, l’art moderne a été intégré, avec un intérêt particulier pour Pablo Picasso, Kurt Schwitters, Fernand Léger, Lyonel Feininger et Robert et Sonia Delaunay.

À partir de 1986, Krystyna Gmurzynska a poursuivi l’élargissement du programme consacré à l’art moderne. En 1991, la nouvelle galerie de Cologne, conçue par l’architecte suisse Roger Diener, a été inaugurée. En 1996, Mathias Rastorfer est devenu associé, après avoir rejoint la galerie en 1991, quittant son poste de directeur associé chez Pace Gallery à New York. Sous son influence, en plus du répertoire classique de la galerie, des artistes contemporains comme Donald Judd, Louise Nevelson ou Yves Klein ont été intégrés au programme.

La galerie a été transférée de Cologne à Zurich, à Paradeplatz, en 2005. Le bâtiment qui l’accueille aujourd’hui date de 1857 et se trouve dans le quartier où le mouvement Dada est né en 1917, avec sa première exposition à la Galerie Dada. Pour le centenaire du Dada, Zaha Hadid a conçu l’architecture intérieure pour une exposition consacrée à Kurt Schwitters, qui est restée en place près d’une décennie. En 2018, la galerie a ouvert une antenne à New York, dans l’Upper East Side, puis, en 2025, à l’occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire, elle a inauguré une galerie phare dans l’emblématique Fuller Building, au croisement de la 57<sup>e</sup> rue et de Madison Avenue.

## CONTACT

Mathias Rastorfer  
CEO & Co-Owner  
mathias.rastorfer@gmurzynska.com

# 8.

## VISUELS DISPONIBLES

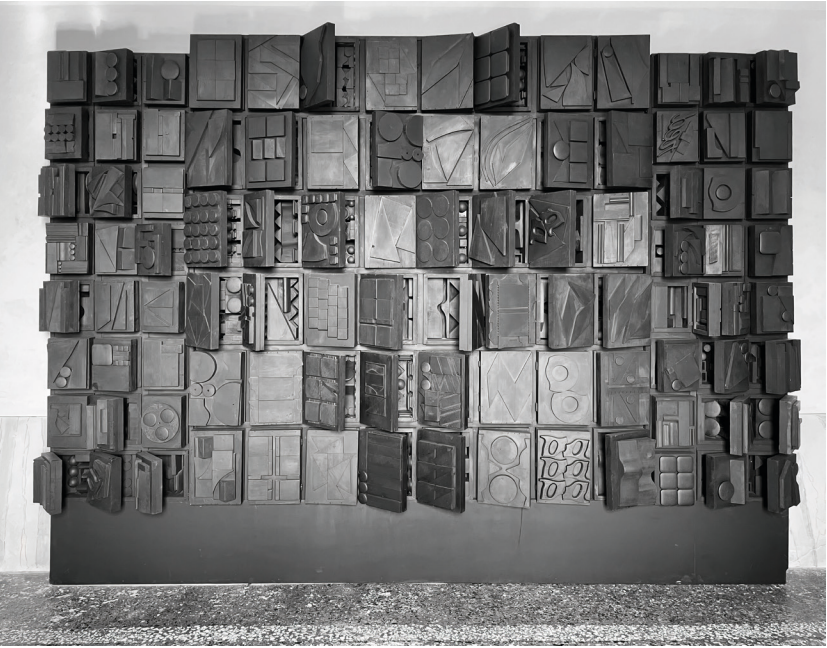
Tout ou partie des œuvres proposées dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d’auteur. Chaque image doit être associée à ses légende et crédit et utilisée uniquement pour un usage presse. Tout autre usage devrait être autorisé par les détenteurs des droits. Les conditions d’utilisation peuvent être transmises sur demande. Les œuvres dépendant de l’ADAGP sont signalées par le copyright ©ADAGP, Paris 2025 et peuvent être publiées pour la presse française uniquement aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention générale avec l’ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse : exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d’actualité en rapport direct avec celles-ci et d’un format maximum d’1/4 de page. Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation. Toute reproduction en

couverture ou à la une devra faire l’objet d’une demande d’autorisation auprès du Service Presse de l’ADAGP. Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l’auteur, titre et date de l’œuvre suivie de ©ADAGP, Paris 2025 et ce, quelle que soit la provenance de l’image ou le lieu de conservation de l’œuvre. Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

CONTACT : [presse@adagp.fr](mailto:presse@adagp.fr)  
Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques  
11 Rue Duguay-Trouin 75006 PARIS  
Tél. : +33 (0)1 43 59 09 79  
[adagp.fr](http://adagp.fr)

Pour télécharger les visuels, rendez-vous sur votre compte presse sur notre site internet. Si vous n'avez pas encore de compte, veuillez à le créer. Cette procédure simple nous permet de mieux garantir le respect du droit à l'image des auteurs. Pour tout précision, vous pouvez nous joindre à tout moment à [presse@centrepompidou-metz.fr](mailto:presse@centrepompidou-metz.fr)



Louise Nevelson, *Black Secret Wall*, 1970  
Bois peint en noir, 256 × 320 × 30 cm  
Lugano, Galleria Allegra Ravizza  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris  
Photo : © Galleria Allegra Ravizza, Lugano



Louise Nevelson, *Dawn's Presence II*, 1969-1975  
Bois peint en blanc, 247,7 × 198,1 × 144,8 cm. Collection particulière  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris



Louise Nevelson, *Magic Garden*, 1953-1955  
Eau-forte sur papier, 75,6 × 55,9 cm  
Tirage de 20 exemplaires, épreuve d'artiste  
Courtesy Pace Prints, New York  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris



Louise Nevelson, *Untitled (Sculpture)*, vers 1980  
Carton et bois sur panneau, 122 × 78,7 × 3,1 cm  
Collection particulière, courtesy Giò Marconi, Milan  
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris



# CENTRE POMPIDOU-METZ

1, parvis des Droits-de-l’Homme - 57000 Metz

+33 (0)3 87 15 39 39  
contact@centrepompidou-metz.fr  
centrepompidou-metz.fr

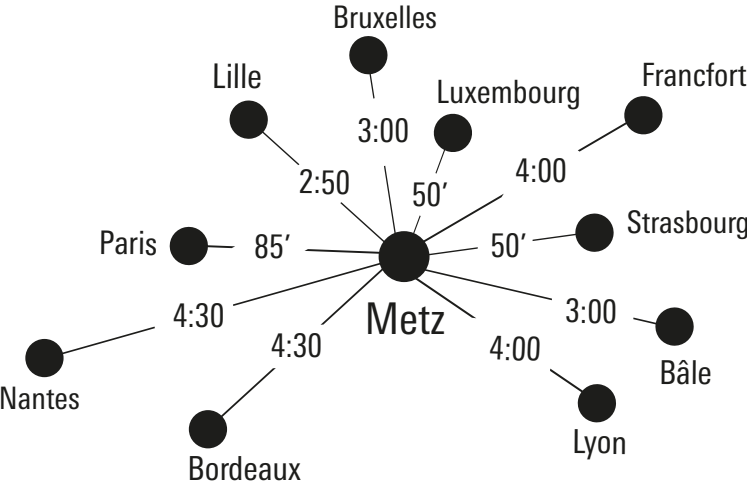
 Centre Pompidou-Metz  
 Pompidoumetz

## HORAIRES D’OUVERTURE

Tous les jours, sauf le mardi et le 1<sup>er</sup> mai  
01.11 > 31.03  
LUN. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 18:00  
01.04 > 31.10  
LUN. | MER. | JEU. : 10:00 – 18:00  
VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 19:00

## COMMENT VENIR ?

Les plus courts trajets via le réseau ferroviaire



## CONTACTS PRESSE

### **CENTRE POMPIDOU-METZ**

Presse régionale

**Elsa de Smet**

Téléphone : +33 (0)3 87 15 39 64

+33 (0)7 72 24 88 68

[presse@centrepompidou-metz.fr](mailto:presse@centrepompidou-metz.fr)

### **CLAUDINE COLIN COMMUNICATION, UNE SOCIÉTÉ DE FINN PARTNERS**

Presse nationale et internationale

**Laurence Belon**

Téléphone : +33 (0)1 42 72 60 01

Portable : +33 (0)7 61 95 78 69

[laurence.belon@finnpartners.com](mailto:laurence.belon@finnpartners.com)

